

Pleurotus tuberregium ou l'excrément surnaturel

(Wuli, Mfumte du Cameroun occidental)
Essai interdisciplinaire: ethnographie et botanique

par Viviane BAEKE¹

Résumé : *Le sclérote du champignon tropical *Pleurotus tuberregium*, bien que comestible, est utilisé par les Wuli du Cameroun à des fins uniquement rituelles, pour combattre la sorcellerie. Ce sclérote symbolise les excréments d'un couple de jumeaux siamois, fondateurs mythiques d'une association secrète puissante. Râpé et mêlé à de l'eau, il est placé dans un récipient secret d'où il attaque à distance les sorciers en leur infligeant l'ascite. L'auteur analyse ce contexte rituel et le confronte avec la taxonomie wuli des plantes et les caractéristiques botaniques de ce champignon.*

La sorcellerie, la contre-sorcellerie et *Pleurotus tuberregium*

Un jour, au cours d'une enquête sur l'univers rituel des Wuli, je découvris de grosses boules blanches de nature fongique, conservées à l'abri des regards indiscrets dans un sanctuaire. Il s'agissait en fait des sclérotés d'un champignon, *Pleurotus tuberregium* (Rumph. ex Fr.) Singer, dont les singularités biologiques ont conduit les Wuli à leur conférer une place importante au sein de leur code nosologique et de la vaste machinerie rituelle qu'ils déploient pour lutter contre la sorcellerie.

Les Mfumte forment une entité culturelle, linguistique et administrative regroupant près de treize villages. Les Wuli constituent la population d'un de ces villages mfumte, appelé Lus; ils sont près de 2500 à vivre sur un territoire d'environ 40 km², de part et d'autre des rives boisées de la rivière Malü, affluent de la Donga (carte 1).

¹ Musée royal de l'Afrique centrale, section d'Ethnographie, 13 Leuvensesteenweg, 3080 Tervuren.
E-mail : viviane.baeke@africamuseum.be



Carte 1.



Photo 1 (cliché André De Kesel).

Agriculteurs et chasseurs, les Wuli cultivent principalement le sorgho et le maïs, et Lus est réputé dans toute la région pour sa production de vin et d'huile de palme. De 1980 à 1983, j'y séjournai pendant près de deux ans, m'intéressant surtout à leur système de pensée¹. Je quittai Lus en 1983, emportant dans mes bagages le projet d'une thèse, quelques objets destinés au Musée de Tervuren et de nombreux spécimens, de plantes pour la plupart, qui font maintenant partie des collections du Jardin botanique de Meise. Parmi ces spécimens se trouvaient deux de ces curieuses "boules blanchâtres", que je prenais alors pour des sortes de "truffes" ou de sclérodermes, mais qui après identification se révélèrent être les sclérotés de *Pleurotus tuberregium*², un basidiomycète saprotrophe (photo 1).

Ce champignon comestible, limité aux régions tropicales et subtropicales, pousse aussi bien en Afrique qu'en Asie, en Australie et en Mélanésie. Etant donné sa large distribution à travers le monde, les mycologues se sont penchés sur les variations phylogéographiques que connaît cette espèce (Isikhuemhen et al. 2000b). En Afrique tropicale, il est connu et utilisé un peu partout par bon nombre de populations à des fins culinaires, rituelles ou thérapeutiques. A Madagascar, on l'utilise pour lutter contre les orages violents, et les femmes enceintes s'en enduisent pour pouvoir entrer dans une chambre funéraire sans danger (Heim 1935: 549-550). Au Nigeria, où son usage fut étudié en détail par Oso (1977), il revêt une grande importance. Les carpophores comme les sclérotés sont utilisés en cuisine. Le sclérote est parfois déterré et conservé dans les maisons durant plusieurs mois. Dès qu'on le réhydrate quotidiennement, il peut à nouveau donner des carpophores. Seul le sclérote est utilisé dans les domaines thérapeutiques et magico-religieux. Les Yoruba du Nigeria le consomment, mêlé à d'autres ingrédients, pour soigner les maux de tête et d'estomac ou combattre la fièvre, et l'utilisent aussi pour neutraliser les effets des charmes destructeurs déployés par leurs ennemis. Ils pensent que ce champignon est le tout premier produit agricole (*crop*) planté par Eji-Ogbe, un des

¹ Les quatre missions que j'y effectuai, de 1980 à 1983, puis en 1998, s'inscrivent dans le cadre de recherches élargies sur la région des Gassfields, sous l'égide du Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC) et de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), en collaboration avec la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique du Cameroun, et financées par la Fondation Belge pour les Recherches Anthropologiques (FOBRA), l'ULB et le MRAC. Cette recherche sur le terrain aboutit à la rédaction d'une thèse doctorale (Baeke 1996) et à la publication d'un livre (Baeke 2004).

² « Le sclérote est une structure dense mycélienne, en forme de boule souterraine et de consistance dure, sur laquelle naissent les carpophores » (De Kesel et al. 2002: 198). L'identification fut effectuée au Jardin botanique de Meise en 1983. Appelé auparavant *Lentinus tuberregium* (Fr.) Fr., ce champignon fut ensuite rattaché au genre *Pleurotus* par Singer (1951), classement que confirment des études moléculaires plus récentes (Hitoshi et Takao 1995). Mais sa classification taxonomique reste problématique puisqu'aucun autre *Pleurotus* ou *Lentinus* ne possède de sclérote (comm. pers. André De Kesel, 15 avril 2005). Le sclérote de *Pleurotus tuberregium* est un sclérote "vrai", c'est-à-dire constitué d'une enveloppe externe, le cortex, et d'une chair, la medulla. Les sclérotés vrais se distinguent des pseudosclérotés, présents dans d'autres espèces de champignons, et qui ne sont que des amas de cellules agglomérées.

messagers d'Ifa, dieu de la divination. Chez les Urhobo, les femmes enceintes en mangent pour encourager le développement de l'embryon, tandis que chez les Ibo, les guérisseurs l'administrent à leurs patients pour soigner l'asthme, l'hypertension et les maladies nerveuses (idem: 273). Plus récemment, une enquête menée parmi les Igbo (ou Ibo) montre que ce champignon, dont ils sont les plus grands consommateurs au Nigeria, est profondément ancré dans leurs traditions culinaires et thérapeutiques; ils s'en servent notamment pour soigner les maladies cardiaques (Akpaja et al. 2003: 316-317). Enfin, énormément d'études sont menées afin d'en développer la culture et commercialiser la production (Fasidi & Ekuere 1993; Isikhuemhen 1995; Isikhuemhen & Okhuoya 1995 et 1996; Ilori et al. 1997; Okhuoya et al. 1998; Isikhuemhen et al. 1999 et 2000a; Braun et al. 2000).

Indifférents aux carpophores de ce champignon, les Wuli ne font usage que du sclérote. Ils ne le consomment cependant pas et l'utilisent uniquement à des fins rituelles. Les Wuli le considèrent en effet comme un outil puissant pour combattre la sorcellerie. Mais pour véritablement comprendre son rôle de contre-sorcellerie, il est indispensable de faire un détour par la manière dont les Wuli conçoivent la sorcellerie et comment ils la combattent.

Le mythe d'origine de l'humanité, dont voici un bref résumé, montre que la sorcellerie, sous la forme d'un génie ou démiurge maléfique, entre en scène sur terre avant même la création des premiers hommes:

Il y a très très longtemps, la terre était vide¹ et recouverte de brousse et de forêt. C'est alors que deux génies s'affrontèrent; le premier était le génie de l'eau, *Nui ndü*, le second le génie de la sorcellerie, *Nui mangk'a*; l'enjeu de leur combat était la création des êtres humains. Le génie de la sorcellerie, maître du feu, déclencha les hostilités en allumant un gigantesque incendie. Le génie de l'eau, maître des rivières et de la pluie, provoqua alors une grande inondation et réussit à éteindre le feu qui se réfugia à jamais dans les arbres et les pierres. Le Maître de l'eau gagna ainsi le privilège de créer les hommes.

Les premiers hommes, deux frères, sortirent alors du trou d'eau d'une rivière. Le Génie des eaux leur enseigna comment faire à nouveau sortir le feu (domestique cette fois) du bois et des pierres, puis il leur enseigna la technique de la fonte du fer et enfin leur octroya deux épouses parmi les génies féminins. Mais tandis que l'aîné des deux frères était un homme juste et généreux, le cadet était égoïste et avare et l'épouse que lui octroyèrent les génies de l'eau, mécontents de son attitude, était une femme-crampon qui passait ses journées et ses nuits juchée sur le dos de son mari. Les deux frères finirent par s'en débarrasser en l'enivrant de vin de palme. Seul le frère aîné eut des enfants. Les hommes se multiplièrent sur la terre tandis que les génies de l'eau, garants de leur fécondité, se multiplièrent dans les rivières (Baeke 2004: 123-125)

¹ Par "vide", il faut entendre "dénuee d'êtres humains".

Depuis ces débuts de l'humanité, commentent les Wuli, les génies aquatiques vivent au fond des trous d'eau des rivières, dans des villages identiques à ceux des hommes, tandis que le génie de la sorcellerie, vaincu, continue à errer seul à la surface de la terre, mécontent. Désirant lui aussi participer à la création des êtres humains pour y insuffler "sa part", il confère de temps en temps l'un ou l'autre pouvoir de sorcellerie aux futurs hommes ou femmes encore en gestation dans le ventre de leur mère, en leur octroyant une anomalie physiologique, siège de ce pouvoir maléfique. Ces personnes naissent alors avec le pouvoir de se transformer en animaux pour exercer leurs talents prédateurs. Ces pouvoirs surnaturels affectent de nombreuses formes: saccager les récoltes, dévorer les animaux domestiques ou le gibier potentiel des voisins et surtout tuer leurs semblables en leur inoculant des maladies mortelles. Ce pouvoir meurtrier, le plus redoutable, est appelé *Rè*. Les autres pouvoirs maléfiques portent généralement le nom de l'animal dont le sorcier en question emprunte l'apparence. Un même sorcier ne possède généralement qu'un seul de ces multiples talents destructeurs. Chacun d'eux est lié à une anomalie physiologique particulière et à la transformation en un ou plusieurs animaux distincts. Seule l'autopsie, pratiquée avant l'enterrement, permet de déceler si le défunt possédait l'un ou l'autre de ces pouvoirs, en mettant à jour l'anomalie physiologique qui lui correspond. Lors de cet examen post mortem, d'autres signes physiologiques indiqueront s'il a utilisé son pouvoir pour détruire ou tuer, ou s'il s'en est abstenu.

Le sorcier *Rè*, par exemple, se transforme en hibou, en chien ou en léopard pour se rendre au chevet de sa victime et lui inoculer une maladie grave; à sa mort, l'autopsie révélera que l'auricule de l'oreillette de son cœur affecte la forme d'une crête de coq, appelée *gelenggu*. Et s'il a tué, la forme des caillots de sang trouvés dans le cœur le révélera. Quant au sorcier ou à la sorcière *fo* (du nom d'un oiseau particulier), ce sont des organes surnuméraires blancs et mous, situés dans l'utérus pour les femmes et près du foie pour les hommes, qui lui permettent de saccager les récoltes.

Pour contrer les agissements des sorciers, les génies de l'eau prêtent leurs talents surnaturels aux hommes par le truchement d'objets détenus au sein de sociétés initiatiques appelées *Rö*, au nombre de huit chez les Wuli. Chaque association détient une série différente d'objets, de nature et de nombre divers, et qui ne peuvent être ni vus ni touchés par les non-initiés: l'une possède surtout des figurines en terre cuite, une autre un couple de masques buffles en bois et des cloches de fer, d'autres encore détiennent des trompes enalebasse ou des masques de fibres tressées (Baeke 1995: 67-82).

Le rôle le plus important des initiés et de leurs objets *Rö* est de s'attaquer aux sorciers, soit en les menaçant de toutes une série de maladies – pour qu'ils cessent

d'exercer leur emprise sur une personne ou des biens –, soit en infligeant un mal mortel à ceux qui ont déjà tué leur victime ou perpétré leurs méfaits. Mais le *Rö* s'en prend également aux non-sorciers coupables de vols ou autres délits et transgressions.

Associations <i>Rö</i>	Charmes (ou circonstances) « affligeants »	Maladies : <i>zomë</i>
<i>khya</i>	<i>ngkwè</i>	douleurs aux aisselles qui empêchent de lever les bras ¹
<i>wangkya</i>	<i>nè</i> (n'attaque que les sorciers)	ascite réputée mortelle (ventre gonflé d'eau) : <i>mbyè</i>
	<i>malambwu, mangkwè et mala</i>	ascite (ventre gonflé sans eau) : <i>kwovu</i>
	<i>bombwo, li bwochyu</i>	mal au dos
	<i>mambigu</i>	syphilis, gonorrhée : <i>mama, ngkyëntso</i>
<i>ntoro</i>	<i>Mfugo et kiki</i>	jointures et extrémités gonflées : <i>makyë</i>
	<i>dzè</i>	éléphantiasis : <i>ndo</i>
	<i>mfufhu</i>	abcès, furoncles, plaies infectieuses, etc. : <i>zö, ngkemvë</i>
<i>mangkombwu</i>	<i>nchynchyi</i> et <i>nchynui</i>	jointures douloureuses, maux de tête : <i>mavuto</i>
<i>tsimbi</i>	<i>mambwufhuru</i>	poignets douloureux, incapacité de travailler avec les mains
	pour une femme : voir l'objet par erreur	accouchement difficile : les organes internes sortent du corps
	pour un membre : - ne pas payer les droits d'initiation ; - ne pas remplacer une alebasse cassée	- enfants muets ou avec problèmes de langage - la plante des pieds craquelée, d'où l'impossibilité de monter au palmier : <i>nsungki</i>
<i>bangk'a</i>	<i>ngkwè</i>	chute du haut d'un palmier
<i>cho</i>	<i>ngkwè</i>	chute du haut d'un palmier
<i>ngkè-garë</i>	<i>nsü</i>	désordre cardiaque, palpitations, « cœur qui bout » : <i>mabongkhi</i>

Tableau 1. – Code nosographique des associations *Rö*.

¹ Ce mal est une métaphore explicite du geste rituel du gardien du sanctuaire qui « lève les bras » pour retirer les objets *Rö* du grenier.

Bombwo : une liane (non identifiée).
Dzè : *Solanum aculeastrum* Dunal var. *albifolium* (Solanaceae).
Kiki : fragment d'une termitière (*Cubitermes fungifaber*).
Li bwochyu : *Cissus quadrangularis* L. (Vitaceae).
Mala : Rubiaceae.
Malambwu : *Sansevieria trifasciata* Prain (Dracaenaceae).
Mambigu : inflorescence mâle d'un bananier, *Musa* sp. (Musaceae).
Mambwufhuru : *Murdannia simplex* (Vahl) Brenan (Commelinaceae).
Mangkwè : *Costus lucanusianus* J. Braun & K. Schum. (Costaceae).
Mfufhu : feuilles d'igname *Dioscorea* spp. (Dioscoreaceae).
Mfugo : feuilles du bananier plantain, *Musa x paradisiaca* L. (Musaceae).
Nchynchyi : *Nephrolepis undulata* J. Sm. (Nephrolepidaceae).
Nchyinui : *Chloris pycnothrix* Trin. (Gramineae).
Nè : sclérote de *Pleurotus tuberregium* (Rumph. ex Fr.) Singer (champignon).
Ngkwè : *Sida alba* L. (Malvaceae).
Nsü : piment sauvage (non identifié).

Tableau 2. – Identification des charmes cités au tableau 1.

Chaque association peut inoculer une ou plusieurs maladies spécifiques, selon un code nosologique connu de tous (tabl. 1); les maladies que les objets *Rö* octroient ne sont généralement pas les mêmes que celles que les sorciers *Rè* infligent. Ces dernières sont toujours des maladies graves, comme la variole, la dysenterie, la tuberculose, etc. Toutefois, les sorciers peuvent dans certains cas brouiller les cartes en inoculant une des maladies propres aux associations *Rö*. Tout objet *Rö*, s'il est sollicité par son détenteur, peut attaquer directement une personne coupable de sorcellerie ou de transgression. Mais les initiés n'ont recours directement à ces objets secrets que dans des cas jugés graves (épidémies, récurrences) ou si un de ces objets est directement lié à la transgression commise; par exemple si l'un d'eux a été volé, cassé puis non remplacé, etc. Chaque association possède en effet, outre ces objets, la prérogative d'utiliser un ou plusieurs charmes ou remèdes spécifiques, généralement des plantes de brousse (tabl. 2), pour inoculer leurs maladies aux contrevenants. Un charme naturel est une sorte de substitut de l'objet auquel il est symboliquement et temporairement lié; il n'agira que si l'homme qui le manipule a été dûment initié à son usage. Le plus souvent, les initiés cueillent et placent un de ces charmes en un lieu stratégique pour affliger d'une maladie un sorcier, un voleur ou un transgresseur des lois coutumières. C'est ainsi que le charme *dzè* (fruit de *Solanum aculeastrum*) inoculera l'éléphantiasis à celui qui, par exemple, recueillera du vin de palme dans une palmeraie qu'un initié de l'association *ntoro* a protégée en y plaçant ce charme. Ces mêmes objets, ces mêmes plantes, parfois d'autres espèces

encore, sont également utilisés pour guérir les maladies qu'ils ont infligées à l'un ou l'autre voleur ou transgresseur, lorsque celui-ci a fait amende honorable et a réparé ou payé le prix de son délit.

Le *Rö* constitue une force composite et ambiguë quoique socialement approuvée. Tous les objets que cette force, à la fois pathogène et thérapeutique, anime sont dits "habités" par deux catégories d'êtres surnaturels :

- des génies de l'eau bénéfiques, véritables "maîtres" des objets;
- des *mangk'a* ou fantômes, entités d'origine maléfique¹, capturés au sein des objets par les génies de l'eau.

Le *mangk'a* est une entité constitutive de la personne, qui ne se révèle qu'à la mort. Lorsqu'un homme ou une femme est sur le point de mourir, son *mangk'a* prend naissance, et chose singulière, ce sont les sorciers qui rôdent aux alentours de la maison du moribond qui le font naître, qui "créent" littéralement ce "double". Les Wuli le décrivent comme un être qui a l'apparence du défunt mais est entièrement blanc et invisible aux non-sorciers², description qui m'a conduite à traduire *mangk'a* par "fantôme". En général, le fantôme d'un mort, "suscité par les sorciers", disparaît en brousse après ses funérailles, où il est censé rejoindre le *zi*, souffle vital du défunt, *sauf* si ce dernier était un grand initié, détenteur d'objets *Rö*. Dans ce cas, les génies de l'eau qui les habitent interceptent et capturent le fantôme du défunt pour l'incorporer au sein des objets qu'il détenait, et dont son successeur, généralement son fils aîné, héritera.

Génies de l'eau bénéfiques et fantômes d'origine maléfique cohabitent donc au sein des objets cultuels pour leur conférer cette force composite qu'est le *Rö*. Mais chacune de ces deux entités surnaturelles y joue en outre un rôle distinct. Les fantômes, sous la dépendance des génies, sont chargés d'inoculer des maladies aux sorciers ainsi qu'aux contrevenants que sont les voleurs et autres transgresseurs d'interdits. Les génies bénéfiques, quant à eux, sont seuls responsables de la guérison de ces mêmes maladies. Ces deux types de "coupables" que sont le contrevenant, d'un côté, et le sorcier, de l'autre, ne sont cependant pas traités de la même manière par le pouvoir *Rö*. Le premier, atteint d'une maladie *Rö*, peut être guéri par les génies de l'eau, tandis que le sorcier coupable (dont le forfait a été accompli) et auquel le *Rö* s'est également attaqué, est censé ne pas échapper à la

¹ Leur nom, *mangk'a*, s'apparente à celui du génie de la sorcellerie, *Nui mangk'a*, bien que les sorciers, eux, soient appelés *ngwiRö* (pl. *biRö*), *ngwifo* (pl. *bifo*), *ngwingu* (pl. *bingu*), etc., selon le type de pouvoir maléfique qu'ils possèdent (Baeke 2004: 147-181).

² Pour plus de détails sur la nature de ces fantômes: Baeke (2004: 158-161).

mort, même si un rite de guérison est effectué. "Les génies de l'eau ne peuvent l'arracher aux *mangk'a*" précisent les Wuli.

Les malades qui meurent malgré plusieurs traitements rituels successifs sont soit considérés comme les victimes de sorciers particulièrement tenaces et résistant à l'action du *Rö*, soit comme des sorciers eux-mêmes. Et c'est leur autopsie qui en décidera.

Avant d'entrer dans la sphère du *Rö*, chaque objet nouvellement façonné ou sculpté, doit subir un traitement rituel destiné à l'investir du pouvoir des génies aquatiques et des fantômes. Quelle que soit l'association à laquelle on le destine, le rituel d'investiture de cet objet comporte toujours un sacrifice de poulet dont le sang doit couler sur l'objet et sur la poitrine de l'initié qui en sera le détenteur (Baeke 2004: 233-237)

Ce traitement, qui consacre véritablement ces objets, lesquels ne peuvent dès lors plus être vus par les non-initiés et sont conservés à l'abri des regards dans le grenier d'un sanctuaire (photo 2), contraste avec le statut des charmes ou remèdes utilisés dans ce même contexte, généralement des plantes ou fragments végétaux de brousse, qui ne subissent aucun rituel d'investiture avant d'être utilisés et peuvent être vus par tous. On les cueille ou les prélève dans la nature et on les utilise immédiatement. Or il existe une exception importante à cette règle. Parmi ces charmes recueillis en brousse, le sclérote de *Pleurotus tuberregium*, utilisé par l'association *wangkya* et appelé *nè*, est récolté et conservé de manière permanente par les initiés. Il est également le seul que l'on consacre par le sang d'un poulet, de la même manière que les objets *Rö* façonnés par les hommes (masques, sculptures en terre cuite ou en bois, instruments de musique, etc.).



Photo 2.

Ces sclérotés que l'on trouve au pied d'arbres pourrissants sont en outre les seuls charmes de brousse à être liés à un mythe. Ils symbolisent en effet les excréments de jumeaux siamois mythiques.

Un jour, deux êtres étranges de sexe différent, reliés par la hanche et n'ayant chacun qu'une jambe¹ firent irruption dans le village, venant de l'Est. Appelés *mangki mèse* ("N'ont qu'une jambe"), ils formaient un couple et avaient des relations sexuelles. Durant leur bref séjour à Lus, ils excrétèrent abondamment dans les sanctuaires des six autres associations qui y existaient déjà². Leurs excréments étaient singulièrement blancs. Puis ils demandèrent aux hommes de construire un sanctuaire; ils y excrétèrent aussi abondamment. Après quelques jours, ils confièrent à l'aîné des lieux une série d'objets, essentiellement des figurines en terre cuite, précisant que ces poteries, et surtout leurs excréments, constituaient des remèdes puissants contre la sorcellerie. C'est ainsi qu'ils fondèrent à Lus l'association *wangkya*. En quittant le village, les jumeaux siamois indiquèrent aux hommes où collecter un substitut à leurs excréments: celui du jumeau masculin au pied des souches pourrissantes de l'arbre *hwi* et celui de sa jumelle et épouse au pied de l'arbre *lè*.

Lorsque quelqu'un découvre en brousse l'un de ces "excréments de jumeaux", il le confie immédiatement, contre un ballotin de sel, à un initié supérieur, gardien d'un sanctuaire de l'association *wangkya*. Ce dernier le pèle (le débarrasse de son cortex) et le fait entrer dans le circuit du *Rö* en faisant couler le sang d'un poulet sur lui. Consacré par les génies de l'eau, il sera désormais conservé dans le sanctuaire, à l'abri des regards des non-initiés, et en compagnie des artefacts de *wangkya*. Cette association, qui détient le privilège exclusif d'utiliser le *nè*, est considérée comme la plus puissante, celle que l'on sollicite par excellence pour combattre les sorciers *Rè*.

Toutes les associations *Rö* possèdent en effet des pouvoirs pathogènes et thérapeutiques; mais certaines, considérées comme plus puissantes, sont davantage sollicitées pour se protéger des malheurs et attaquer les sorciers. Et l'association *wangkya* est précisément de celles-là.

Après avoir travaillé durant des mois sur ce sujet avec Nodza, un initié de rang supérieur et gardien d'un sanctuaire très important, celui-ci décida un jour de m'en montrer le contenu. Un rituel eut lieu avant cette visite, destiné à me protéger des malheurs que j'encourrais en commettant cette transgression visuelle. Et le 21 mai 1980, Nodza me conduisit à son sanctuaire. Ma première impression au vu de son contenu fut faite d'émotion, d'étonnement et de ravissement. Le sanctuaire s'était en grande partie effondré sous l'action des termites et les objets étaient protégés des regards par un amas de poutres brisées, de tôles ondulées et de vieilles plaques de fer, ancienne monnaie matrimoniale. Ils jonchaient le sol, en un amas hétéroclite, rangés avec une apparente désinvolture, qui contrastait étrangement avec l'attention qu'on leur portait et le pouvoir surnaturel qu'ils étaient censés détenir.

¹ Il est intéressant de noter que l'existence de jumeaux siamois, donc monozygotes, mais de sexe différent constitue une impossibilité biologique, accentuant sans doute encore davantage leur statut d'êtres surnaturels.

² Inversant en cela le code des interdits auxquels obéissent les Wuli, qui ne peuvent, eux, déféquer dans ces lieux cultuels (ni d'ailleurs dans toute la zone résidentielle, sauf le tas d'ordures).



Photo 3.



Photo 4.

Nodza me désigna ces objets un par un, en prononçant le nom de chacun ainsi que l'association à laquelle il appartenait. Les objets appartenant à l'association *wangkya* formaient un ensemble de sept figurines ou récipients en terre cuite. Devant elles reposaient trois "excréments" *nè*, ou sclérotés de *Pleurotus tuberregium*, que je voyais alors pour la première fois (photo 3). L'une de ces poteries, *ma wangkya* ("la mère de *wangkya*") est sans conteste l'objet le plus important de cette série (photo ci-contre). Il s'agit d'un récipient skeuomorphe¹ imitant la forme d'unealebasse; le décor en relief rappelle en outre la corde tressée qui entoure habituellement ce genre de récipient. Outre son goulot, cette curieusealebasse présente un deuxième orifice, situé dans sa partie la plus renflée, que l'on appelle son "ventre". C'est par ce trou que l'on "verse" le *nè*. Le sclérote pelé est râpé et mélangé à de l'eau; le tout est chauffé. Le *nè* gonfle alors dans l'eau et ce mélange est versé dans le "ventre" de la "mère de *wangkya*". Tapi au fond de ce récipient, il "attaque" à distance les sorciers *Rè* qui s'en prennent aux humains.



L'un des plus importants rituels de protection contre cette sorcellerie meurtrière est appelé *kō manze* (barrer la route) et est effectué par les membres de l'association *wangkya*. Ce rituel a lieu lorsqu'une épidémie frappe un hameau ou l'ensemble du village, et que l'on soupçonne que des sorciers auraient introduit une maladie au sein du village, s'attaquant ainsi à la collectivité et non plus à un individu. Quatre parmi les objets en terre cuite, dont *ma wangkya* remplie de son eau mortifère, sortent alors de leur sanctuaire, portés par les initiés, pour se rendre aux différentes entrées du village, marquées par une pierre rituelle. Le gardien du sanctuaire manipule la figurine *ma wangkya* pour qu'elle "urine" et "excrète" le *nè* sur la pierre, tandis que les initiés placent d'autres plantes de brousse en travers du chemin. Le *nè* affectera le ventre du sorcier meurtrier qui se risquerait à traverser ce barrage, tandis que les autres charmes de brousse l'affligeront d'autres maux encore (photo 4). La maladie que l'association *wangkya* inflige par le truchement du *nè* est l'ascite², maladie réputée mortelle, et que les Wuli décrivent comme "le ventre gonflé d'eau". Appelée *mbyè*, c'est la seule maladie exclusivement réservée aux sorciers; elle est distinguée de la maladie *kwovu*, "ventre gonflé sans eau", qui est

¹ Un objet skeuomorphe est un artefact qui imite la forme d'un autre objet, mais fabriqué dans un matériau différent de celui de l'objet imité. Les cigarettes ou pièces de monnaie en chocolat sont des objets skeuomorphes.

² Epanchement liquidien non-sanglant dans le péritoine (généralement, mais pas uniquement, lié à une cirrhose du foie).

également inoculée par *wangkya*, mais à l'aide d'autres charmes de brousse¹, lesquels peuvent affecter aussi bien les sorciers que les voleurs ou autres transgresseurs.

Notons ici l'homologie entre la capacité à gonfler dans l'eau du sclérote et la maladie (ventre gonflé d'eau) qu'il inflige aux sorciers. Nous reviendrons sur ce parallélisme plus loin. Bornons-nous pour l'instant à constater que le *nè*, ou sclérote de *Pleurotus tuberregium*, constitue non seulement le seul charme de brousse dûment consacré et conservé, comme les artefacts culturels, dans un sanctuaire, mais qu'il est aussi le seul à infliger une maladie qui ne s'attaque qu'aux sorciers, à l'exclusion des autres délinquants ou criminels.

Un champignon pas comme les autres

L'ensemble des données décrites ci-dessus nous ont permis d'appréhender comment les Wuli utilisent le sclérote de *Pleurotus tuberregium* au sein de leurs rituels de contre-sorcellerie, mais ne nous permettent pas de comprendre pourquoi ils ont choisi précisément ce charme de brousse-là comme leur arme la plus puissante contre les sorciers. Une confrontation de ces données et des classifications taxonomiques wuli avec les caractéristiques biologiques de ce champignon nous permettra de mieux comprendre ce choix.

Soulignons d'abord la singularité de *Pleurotus tuberregium*. Les Wuli, qui sont de fins observateurs de la nature, classent la plupart des champignons supérieurs dans la catégorie générique *vo*, qu'ils soient comestibles ou pas. Beaucoup n'ont d'ailleurs pas de nom spécifique. Qu'il s'agisse du *Termitomyces* géant que je photographiai et dégustai avec mes amis wuli (photo 5)², des petits *Schizophyllum* comestibles qui poussent sur les arbres abattus dans les futurs champs défrichés³, ou encore d'une espèce appréciée de chanterelle⁴ qui vient en pleine saison des pluies, tous sont appelés *vo*, au même titre qu'une amanite que je rencontrai un jour en brousse, et que les Wuli considèrent comme vénéneuse (non identifiée).

Par contre, le *nè*, en tant que sclérote seul, ne fait pas partie de cette catégorie *vo*. Les initiés étaient formels, il ne s'agissait pas d'un *vo*. En outre, lorsqu'ils m'expliquaient où ils le prélevaient ou me décrivaient son usage rituel, jamais ils n'évoquaient ses carpophores, au point que, béotienne en la matière, j'en ignorais l'existence et prenais cette "boule" pour une espèce de scléroderme ou de truffe. Ils devaient pourtant en avoir observé les carpophores, puisque c'est souvent lors de

¹ Par exemple *mangkwè* (Scitamineae, *Costus lucanusianus*).

² Probablement *Termitomyces titanicus*, le plus grand de ce genre que l'on trouve en Afrique (comm. pers. André De Kesel 14/1/2005, sur base de photos).

³ Probablement *Schizophyllum commune* (De Kesel et al. 2002: 132-133, 140).

⁴ Et qui ressemble fort à *Cantharellus congolensis* (De Kesel et al. 2002: 128 et 139).

leur poussée que l'on détecte la présence du sclérote enfui dans le sol¹. Malheureusement, après avoir appris la nature exacte de ces étranges boules², je n'ai jamais eu l'occasion d'en reparler avec mes interlocuteurs wuli. Je ne sais donc pas s'ils classent les carpophores poussant sur ce sclérote dans la catégorie des champignons ou *vo*. Deux hypothèses peuvent se présenter. Soit les carpophores sont considérés comme des champignons, et alors tout se passe comme si une sorte de "corps étranger" surnuméraire, d'essence surnaturelle (l'excrément des jumeaux), et qui *lui* n'appartient pas à la catégorie générale *vo*, se serait intercalé entre le carpophore (*vo*) et le substrat (la terre ou le bois). Ou alors ces carpophores n'entrent pas dans la catégorie des *vo*, justement parce qu'ils fructifient sur un organisme (le sclérote) qui n'est ni du bois ni le sol, et que cet organisme est lui-même "enraciné" dans le sol. Le duo sclérote/carpophore pourrait alors être davantage assimilé à la catégorie des plantes non ligneuses, et les carpophore en seraient alors les "fruits". Nous reviendrons plus loin sur les différents systèmes wuli de classification des plantes.

Mais quelle que soit l'option classificatoire qu'ont adoptée les Wuli, on peut concevoir que cette association singulière sclérote/carpophores constitue une sorte de monstre taxonomique, aussi bien pour les habitants de Lus, que pour les mycologues. Les champignons possédant un sclérote ne sont pas légion et *Pleurotus tuberregium* est sans doute le seul dans cette région du Cameroun. Singularité qui aurait incité les Wuli à lui conférer un rôle prépondérant dans leurs mythes et leurs rituels.

Restons donc dans la logique classificatoire wuli. A l'instar des jumeaux siamois qui dans le mythe leur enseignent comment recueillir dans la nature les substituts de leurs excréments, les Wuli distinguent un sclérote femelle et un sclérote mâle, selon l'espèce d'arbre qui leur a donné naissance : le *nè* mâle pousse au pied d'une souche pourrissante de l'arbre *hwi*, poussant en forêt, une Caesalpinaceae, soit *Brachystegia* sp. (cf. *nigerica*), soit *Berlinia* (cf. *grandiflora*) tandis que le *nè* femelle vient au pied d'une souche pourrissante de l'arbre *lè* (non identifié), poussant également en forêt et même dans les galeries forestières³. Tous deux sont de grands arbres forestiers⁴.

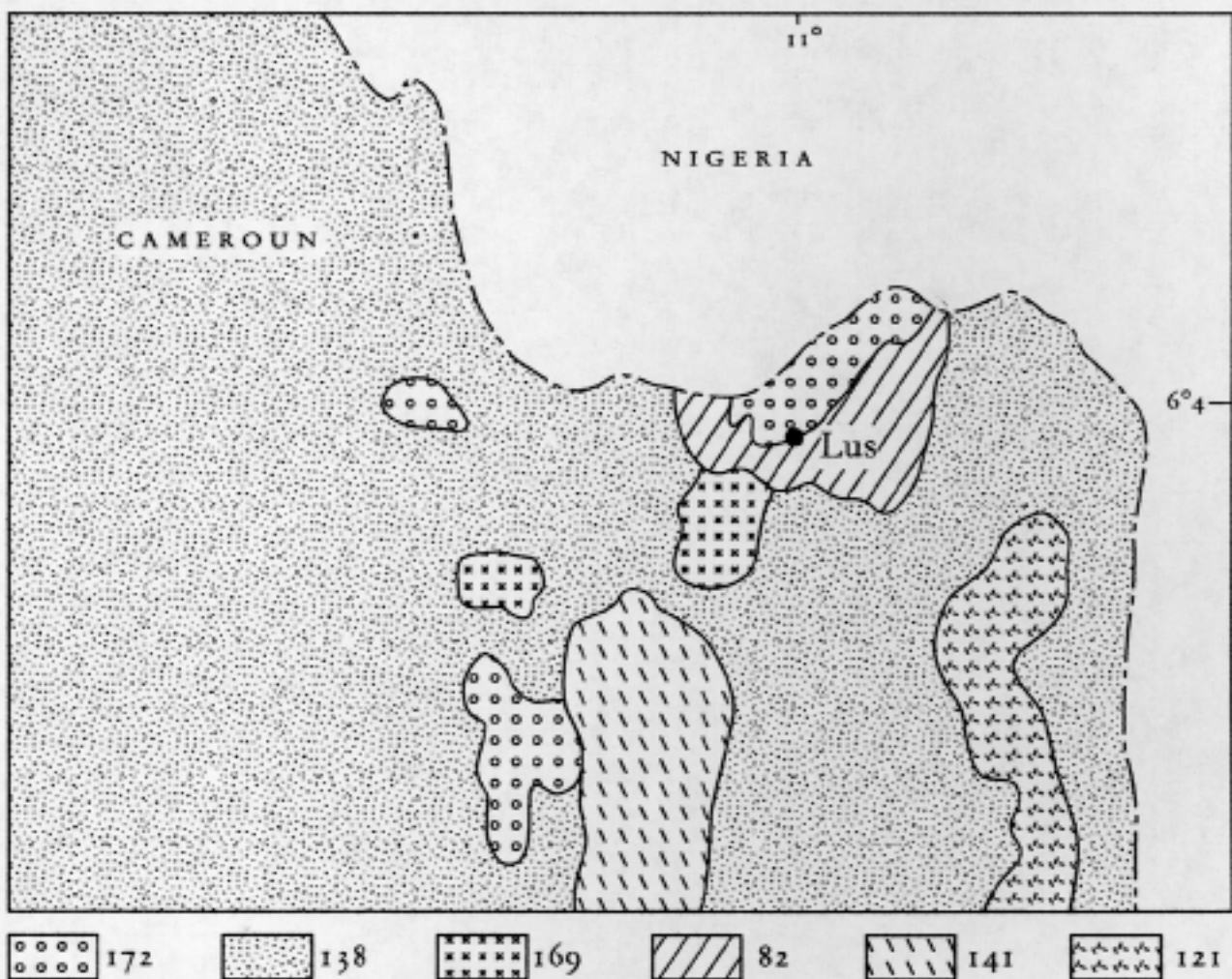
¹ Notons cependant que chez les Igbo du Nigeria, le sclérote est collecté tout au long de l'année (Akpadja et al. 2003: 317).

² Boules que je n'avais jamais vues que pelées, c'est-à-dire débarassées de leur cortex.

³ où j'en ai recueilli un échantillon, malheureusement non identifiable.

⁴ La réalité écologique et biologique de ce champignon dément évidemment cette affirmation wuli qui inféode la pousse de ce champignon à seulement deux essences de bois; on le trouve sur les souches de bien plus d'espèces. Au Nigeria, *Pleurotus tuberregium* pousse fréquemment sur les souches de certaines essences comme *Mangifera indica* ou *Spondias mombin* et préfère les bois moyennement durs, comme *Triplochiton scleroxylon* et *Terminalia ivorensis* plutôt que les bois très durs comme *Chlorophora excelsa* (comm. pers. O. Isikhuemhen, 21 avril 2005).

Carte 2. – Carte phytogéographique de la région des Grassfields où vivent les Mfumte (d'après R. Letouzey 1985).



1. 2. Domaine soudanien :

1. 2. 3. Secteur soudano-guinéen d'altitude (800-1200 m)

[82] : Savane arbuſtative et arborée, voire boisée, soudano-guinéenne du plateau de l'Adamawa (800-1200 m) à *Daniellia oliveri* et *Lophira lanceolata*; souvent plus ou moins dégradées.

([121] : Paysages domestiqués sans haies ou en enclos dispersés entre 1000 et 2000 m)

3. 1. Domaine de la forêt dense humide semi-caducifoliée guinéo-congolaise.

3. 1. 1. Secteur guinéo-soudanien, parfois submontagnard (1200-1600 m).

[138] : Savanes périforestières arbuſtatives à *Terminalia glaucescens*, avec avancées d'éléments soudano-zambéziens.

([141] : Savane arbuſtative paturée jusqu'à 1000-2000 m, à *Terminalia glaucescens*, avec avancée d'éléments soudano-zambéziens.)

3. 1. 2. secteur forestier semi-caducifolié (sensu-stricto)

[172] : Recrus forestiers de type semi-caducifolié sur zones forestières cultivées, savanes herbeuses et arbuſtatives, cultivées ou non, avec éventuellement des îlots forestiers rélictuels plus ou moins remaniés.

[169] : Faciès de dégradation prononcée de forêts semi-caducifoliées.

Il se trouve que le système taxonomique wuli accouple symboliquement certaines essences d'arbres ou d'arbustes, faisant d'une espèce précise d'arbre le "mari" d'une autre essence qui en serait l'épouse. Mais pour les Wuli, les arbres "femelles" poussent généralement en savane arborée, tandis que les arbres "mâles" poussent en forêt¹, et ici nous avons affaire à deux essences forestières. En outre, dans le cas qui nous occupe, le lien matrimonial n'est pas noué directement entre ces deux espèces d'arbres, mais bien entre les sclérotés "mâles" et "femelles" qui poussent à leurs pieds.

Dès lors, une autre piste de réflexion peut être suivie, celle de la classification des plantes non ligneuses. Celle-ci obéit chez les Wuli à d'autres règles que celle de la classification des arbres. Bien que les Wuli distinguent également les plantes "mâles" des plantes "femelles", la distinction faite entre les deux sexes d'un "couple" ne se réfère pas à une partition entre plantes de savane et plantes de forêt. Les Wuli associent toute plante non ligneuse et qui possède fleurs ou fruits, au sexe féminin, tandis que les plantes dénuées de fructifications possèdent un statut masculin. Qui plus est, une même espèce botanique, selon qu'elle est en fleurs ou qu'elle traverse une période stérile, glissera même du genre féminin vers le genre masculin, du statut d'épouse vers le statut de mari, tout en gardant le même nom. La plante mâle porte en effet le même nom que la plante femelle, son épouse, à laquelle elle est appariée², que ces deux plantes soient ou non de la même espèce botanique³. Et ceci est le cas pour notre sclérote, toujours appelé *nè*, qu'il soit considéré comme mâle ou femelle. A supposer que *Pleurotus tuberregium* ne fasse pas partie de la catégorie des champignons *vo* (ce qui est une certitude pour le sclérote), il est fort possible que les Wuli l'incluent dans cette vaste catégorie d'organismes "enracinés" dans le sol mais qui ne sont pas ligneux, et qui peuvent porter à certaines périodes des "fruits" (organismes femelles) ou au contraire être stériles (organismes mâles).

Mais une dernière question reste en suspens: pourquoi les Wuli affirment-ils que le sclérote mâle (sans fructifications) pousse uniquement sous l'arbre *hwi* (Caesalpiniaceae, *Brachystegia* cf. *nigerica* ou *Berlinia* cf. *grandiflora*) et le sclérote femelle (avec des "fruits" ou carpophores) sous l'arbre *lè* (non identifié) ? En d'autres termes, ce champignon pousse-t-il différemment sous *hwi* que sous *lè* ?

Une expérience a été menée par des mycologues au Nigeria sur une dizaine de substrats ligneux différents (sciures de bois). Dans chacun d'eux, ils ont inoculé un fragment de sclérote provenant d'une même souche (strain) de *Pleurotus*

¹ Pour situer l'environnement phytogéographique des Wuli, voir la carte 2.

² Ce qui n'est pas le cas pour les "couples" d'arbres, où les noms comme les espèces diffèrent.

³ Les Wuli, s'ils désirent en préciser le sexe, accolent au nom de la plante les termes mari (*lō*) ou épouse (*nggwi*) en préfixe.

tuberregium. Selon le substrat ligneux, l'expérience a montré que le mycélium produit à partir de cet inoculum de sclérote s'est développé différemment. Sur certains substrats, il a donné un nouveau sclérote et des carpophores, sur d'autres substrats un nouveau sclérote seul, et sur d'autres encore des carpophores seuls (Okhuoya et al 1998 : 42-44).

Qu'en est-il dans la nature ? D'après l'un des mycologues ayant participé à cette expérience, ce champignon pourrait également se comporter différemment selon l'espèce de bois qu'il colonise¹. Sur certaines essences, et après une période de décomposition du bois, il développera d'abord un sclérote seul², et ce n'est qu'à la saison des pluies suivante que les carpophores apparaîtront sur le sclérote. Tandis que sur d'autres essences de bois, il développera le sclérote et des carpophores dès la première année, ou même parfois uniquement des carpophores, le sclérote se développant ensuite. Ces différents comportements morphologiques dépendent largement de la composition chimique du substrat ligneux, de sa capacité à se décomposer et de la richesse des nutriments qu'il peut apporter au champignon, tels que sources organiques d'azote et de sucres complexes (comm. pers. Isikhuemhen 26 avril 2005).

L'un des dix substrats utilisés lors de l'expérience mentionnée ci-dessus, une Caesalpinaceae, *Brachystegia nigerica*, fut un des substrats les plus performants et, pour trois échantillons identiques mis en culture, ne donna à chaque fois qu'un nouveau sclérote seul, et pas de carpophores. Or, l'arbre *hwi*, censé donner le sclérote mâle, a précisément été identifié comme une Caesalpinaceae et peut-être un *Brachystegia* (cf. *nigerica*).

La tendance qu'aurait *Pleurotus tuberregium* durant son cycle de développement sur cette essence-là³, à faire apparaître d'abord un sclérote seul, sans carpophores, a pu conduire les Wuli à conférer le sexe mâle au *nè* venant sur cette essence-là. On ne peut malheureusement rien dire à propos du développement du champignon sur l'arbre *lè*, non identifié. Des recherches et échantillonnages sur le terrain restent à faire, mais il s'agit en tout cas d'une piste à suivre pour tenter de comprendre pourquoi les Wuli distinguent un sclérote mâle venant sur une essence, d'un sclérote femelle poussant sur une autre essence.

¹ Et aussi selon d'autres éléments, tels que le type de souche de *Pleurotus tuberregium* (caractéristiques génétiques intra-spécifiques).

² Qui en trois mois peut atteindre, dans de bonnes conditions (souche de bois suffisamment grande, donc nutriments présents en grande quantité, etc.) la taille respectable de 10 à 20 cm de diamètre (comm. pers. O. Isikhuemhen, 3 mai 2005).

³ et bien sûr après le temps nécessaire pour la dégradation du bois par le mycélium, mais où rien alors n'est encore visible aux yeux des Wuli.



Photo 5.



Photo 6.

Transposons maintenant l'ensemble de ces particularités taxonomiques traditionnelles et botaniques dans le contexte de l'anthropologie religieuse. Dans bon nombre de systèmes rituels africains, les charmes destinés à se protéger des malheurs ou à en combattre les causes, ici la sorcellerie, participent d'une structure de communication dans laquelle le principe de similitude joue un rôle essentiel, par le biais notamment de la métaphore et de la métonymie (de Heusch 1971: 182). En clair, un charme est sélectionné pour produire un certain résultat parce qu'il possède des caractéristiques visibles ou connues qui l'apparentent à l'effet recherché. Par exemple, les Wuli utilisent une plante urticante pour transmettre des maladies de la peau¹. Ce charme n'est cependant pas mis en contact avec celui ou celle qu'il est destiné à attaquer, il agit à distance: il suffit qu'il soit prélevé et placé en un certain endroit par un initié, souvent à l'abri des regards, et qu'une personne commette une transgression, pour que la peau du transgresseur soit attaquée, *comme* cette plante dans la nature agresse la peau de celui qui s'y frotte. Qu'en est-il des sclérotés de *Pleurotus tuberregium* ?

Les Wuli les assimilent expressément aux excréments des jumeaux siamois évoqués dans le mythe d'origine de l'association *wangkya* (cf. ci-dessus p. 28). Ces boules irrégulières, globuleuses et brunes peuvent effectivement faire penser à des excréments ou mieux encore, à cause de leur substance relativement dure, à des coprolithes! Mais détail important, les initiés les pèlent avant de les consacrer et les conserver dans leurs sanctuaires. Or, si le cortex est brun, comme le sont la plupart des excréments de mammifères, la medulla, elle, est blanche, comme le sont précisément les excréments des jumeaux siamois dans le mythe. Cette analogie est à la fois d'ordre métaphorique et métonymique. Les sclérotés sont *comme* les excréments des jumeaux, et en même temps, ils *sont* véritablement ces excréments, puisque dans le mythe, les jumeaux disent expressément: "Lorsque vous aurez utilisé tous nos excréments, vous pourrez en trouver d'autres aux pieds des arbres pourrissants *lè* et *hwi*". Dès lors, ils constituent également la part métonymique de ces deux êtres surnaturels, ce qui subsiste d'eux après qu'ils eurent quitté le village dans le mythe.

Mais il y a plus. Dans la nature, ce sclérote constitue une véritable réserve de nutriments et d'eau entre deux saisons des pluies. Même déterré et conservé dans un lieu sec durant une longue période, il est très hygrophile et possède la faculté de se régénérer rapidement lorsqu'on l'humidifie (De Kesel et al 2002: 199). Et quand les Wuli le réduisent en petites parcelles et trempent celles-ci dans l'eau, elles se

¹ *Nyambwu* (Urticaceae, *Laportea ovalifolia*) est utilisée par l'association lignagère *k'emvre* (qui n'appartient pas au circuit rituel de contre-sorcellerie *Rö*); ce charme est censé transmettre la gale à ceux qui contreviennent aux règles de *k'emvre*.

gonflent, reproduisant dans le "ventre" du récipient le symptôme pathologique qu'ils désirent infliger au sorcier: "le ventre gonflé d'eau" ou épanchement du péritoine, diagnostic de l'ascite. Nous sommes à nouveau dans la métaphore: le *nè* gonfle dans le "ventre" de la poterie rituelle *comme* gonfle le ventre du sorcier¹.

Les propriétés physiologiques de ce sclérote lui confèrent donc une place importante au sein du code nosologique wuli, tandis que sa forme particulière et sa couleur blanche, une fois pelé, trouvent un écho au sein de la mythologie. Il faut immédiatement remarquer qu'il s'agit ici d'un choix logique opéré par les Wuli seulement. Une option symbolique et classificatoire qui s'intègre parfaitement au sein de leur système de pensée. Mais ailleurs en Afrique tropicale, les caractéristiques de ce champignon ont donné naissance à d'autres classifications taxonomiques, d'autres usages, alimentaires, rituels ou thérapeutiques, puisés parmi un vaste ensemble de structures logiques possibles ou potentielles.

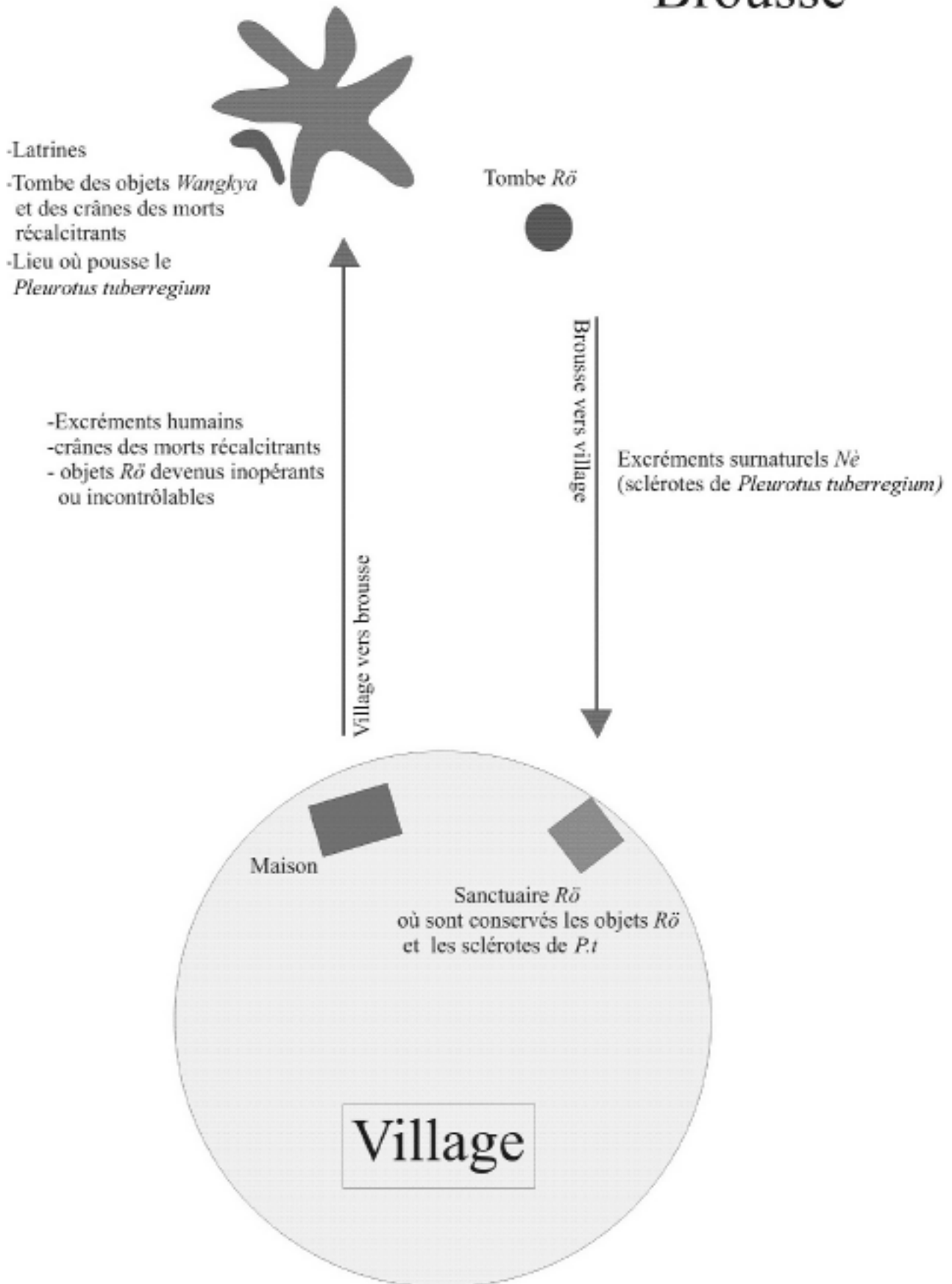


Photo 7.

¹ C'est d'ailleurs à cause de sa grande capacité à gonfler que ce sclérote réduit en poudre est utilisé traditionnellement au Nigeria comme épaississant dans les sauces, particularité qui se retrouve dans l'étymologie du nom que lui donnent les Ibo et certains groupes d'Urhobo (Oso 1977: 273). Il est intéressant de noter que certains chercheurs travaillent actuellement sur l'utilisation de cette propriété du sclérote, qui triple de volume dans l'eau et gonfle trois fois plus que l'amidon de maïs (starch maize BP), afin de l'utiliser comme agent de dissolution pour les médicaments (Iwuagwu et Onyekweli 2002).

Grand arbre à racines apparentes

Brousse



Croquis 1.

Entre brousse et village

Les objets de contre-sorcellerie détenus par les initiés des sociétés secrètes *Rö*, pas plus que les hommes, ne sont éternels. Ils peuvent se casser, cesser d'être efficaces, voire devenir dangereux. Lorsque cela arrive, on les soustrait de la sphère rituelle du *Rö* et on les expulse vers la brousse pour les y "enterrer". Les objets de la plupart des associations sont enterrés dans une tombe, sorte d'amoncellement de pierres érigé en brousse (photo 6); les objets de l'association *wangkya* sont eux enfuis entre les replis des racines de certains grands arbres, et en particulier de l'arbre *So* (Bombacaceae, *Ceiba pentandra*). La photo 7 montre l'un de ces lieux où les objets rejetés furent dissimulés dans les replis des contreforts d'un de ces grands arbres, derrière une palme d'*Elæis guineensis*.

Quant aux défunts, ils sont enterrés au village dans une tombe collective sur une aire rituelle appelée "l'aire des têtes"¹. Mais les Wuli n'entretiennent avec leurs défunts aucune relation susceptible d'être qualifiée de culte d'ancêtre. Si les vivants se préoccupent des morts, c'est en réalité pour se faire oublier d'eux. Et lorsqu'un défunt s'obstine à "se souvenir" et à garder les yeux ouverts sur le monde des vivants, les Wuli pensent que son fantôme *mangk'a*, considéré comme le support post mortem de sa mémoire, viendra hanter l'aire funéraire de ceux qui le suivent dans la mort. Et dès lors, le risque est grand que les sorciers ne s'emparent de ses souvenirs, des paroles fortes et des menaces qu'il a prononcé de son vivant, pour attaquer sa famille. Il faut alors faire appel à un ritualiste pour ouvrir la tombe collective. A l'aide d'une lance "en crochet", il détachera du corps (ou du squelette) la tête (ou le crâne) de ce défunt rebelle et la retirera de la tombe. Ce "fossoyeur" emporte alors le crâne et le dépose en brousse, entre les replis d'un grand arbre *So*, là même où les objets cultuels en fin de vie de l'association *wangkya* terminent leur parcours et quittent l'univers villageois. Jadis, avant que l'Etat n'oblige les Wuli à construire des latrines, le lieu de défécation par excellence était ce même emplacement particulier, le creux que forme le sol entre les contreforts ou racines apparentes des grands arbres de la forêt proche du village. Il est intéressant de noter que le *nè* (*Pleurotus tuberregium*) qui a également statut d'excrément, mais surnaturel cette fois, suit un destin et un chemin inverse de celui des excréments humains. Né au pied d'un arbre de brousse, il sera ramené au sein du village pour y combattre la sorcellerie.

L'armature symbolique de l'espace wuli semble donc se dessiner surtout selon un axe, celui du va-et-vient entre le village et la brousse (croquis 1). La forêt qui entoure le village accueille littéralement tout ce qui n'a *plus* sa place dans l'univers

¹ Allusion à la case qui s'y trouvait jadis et où l'on conservait les crânes des ennemis tués à la guerre.

villageois. Le pied des arbres constitue l'emplacement ultime où la relation avec l'univers culturel des hommes est coupée, où la mémoire cesse de s'exercer, où les êtres comme les objets passent de l'état de culture à celui de nature. Mais c'est aussi le lieu où, à l'inverse, l'on prélève des symboles de l'univers surnaturel et mythique (les sclérotés-excréments) pour les transporter au village et les transformer en objets culturels efficaces.

Bibliographie

- AKPAJA E.O., ISIKHUEMHEN O.S. & OKHUOYA J.A. (2003) - Ethnomycology and usage of Edible and Medicinal Mushrooms among the Igbo People of Nigeria. *Int. J. med. Mushr.* **5**: 313-319.
- BAEKE V. (1995) - Les esprits de l'eau et la sorcellerie. Rituels, mythes et objets. In : de Heusch L. (ed.) Objets-signes d'Afrique. *Ann. Mus. roy. Afr. centr., Tervuren, Sci. hum.* **145**: 57-92.
- BAEKE V. (1996) - Le Temps des Rites. L'univers magico-religieux des Wuli (Mfumte du Cameroun occidental). Thèse de doctorat, Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques, Université libre de Bruxelles ; 410 p. + 100 ill.
- BAEKE V. (2004) - Le Temps des Rites. Ordre du monde et destin individuel en pays wuli (Cameroun). Société d'Ethnologie, Collection *Sociétés africaines*, Université Paris X, Nanterre, France ; 470 p. + 36 ill.
- BRAUN A., WOLTER M., ZADRAZIL F., FLACHOWSKY G. & MBA C.C. (2000) - Bioconversion of wheat straw by *Lentinus tuberregium* and its potential utilization as food, medicine and animal feed. *Mushr. Sci.* **15** (2): 549-558.
- DE HEUSCH L. (1971) - Pourquoi l'épouser ? et autres essais. Gallimard, Paris ; 331 p.
- DE KESEL A., CODJIA J.T.C. & YOROU N.S. (2002) - Guide des Champignons comestibles du Bénin. Jardin botanique national de Belgique, Meise / CECODI, Cotonou ; 273 p.
- FASIDI I.O. & EKUERE U.U. (1993) - Studies on *Pleurotus tuberregium* (Fries) Singer : Cultivation, proximate composition and Mineral contents of Sclerotia. *Food Chem.* **48**: 255-258.
- HEIM R. (1935) - L'olatafa. *Arch. Mus. nation. Hist. nat.*, 6ème série, **XII**: 549-554 + 1 pl.
- HITOSHI N. & TAKAO N. (1995) - Phylogenetic analysis of *Pleurotus* based on data from partial sequences of 18rDNA and ITS-1 regions. *Mushr. Sci.* **14**: 161-168.

- ILORI M.O., FASIDI I.O. & ISIKHUEMHEN O.S. (1997) - Mushroom research and commercial cultivation in Nigeria. *Food Rev. int.* **13**: 489-496.
- ISIKHUEMHEN O.S. (1995) - Edible mushroom cultivation and consumption in Nigeria today. *Spore Print* **209**: 4.
- ISIKHUEMHEN O.S. & OKHUOYA J.A. (1995) - A low cost technique for the cultivation of *Pleurotus tuberregium* (Fr.) Singer in developing tropical countries. *Mushr. Growers' Newslett.* **4** (6): 2-4.
- ISIKHUEMHEN O.S. & OKHUOYA J.A. (1996) - Cultivation of *Pleurotus tuberregium* (Fr.) Singer for production of edible sclerotia on agricultural wastes. In : Royse D.J. (ed.) *Mushroom biology and mushroom products*. Penn. State University, University Park, pp. 429-436.
- ISIKHUEMHEN O.S., OKHUOYA J.A., OGBOE E.M. & AKPAJA E. (1999) - Effect of substrate supplementation with NPK fertilizer on sporophore yield in *Pleurotus tuberregium*. *Micol. neotrop. aplic.* **12**: 9-21.
- ISIKHUEMHEN O.S., NERUD F. & VILGALYS R. (2000a) - Cultivation studies on wild and selected hybrid strains of *Pleurotus tuberregium*. *World J. Microbiol. Biotechnol.* **16**: 431-435.
- ISIKHUEMHEN O.S., MONCALVO J.-M., NERUD F. & VILGALYS R. (2000b) - Mating compatibility and phylogeography in *Pleurotus tuberregium*. *Mycol. Res.* **104** (6): 732-737.
- IWUAGWU M.A. & ONYEKWELI A.O. (2002) - Preliminary investigation into the use of *Pleurotus tuberregium* powder as a tablet disintegrant. *Trop. J. Pharm. Res.* **1** (1): 29-37.
- LETOUZÉY R. (1985) - Carte phytogéographique du Cameroun au 1/500 000. Yaoundé, Institut de la recherche agronomique, Herbar national ; Toulouse, Institut de la Carte internationale de la végétation.
- OKHUOYA J.A., ISIKHUEMHEN O.S. & EVUE G.A. (1998) - *Pleurotus tuberregium* (Fr.) Sing.: Sclerotia and sporophore yield during cultivation on sawdust of different woody plants. *Int. J. Mushr. Sci.* **2** (2): 41-46.
- OSO B.A. (1977) - *Pleurotus tuberregium* from Nigeria. *Mycologia* **69**: 271-279.
- SINGER R. ("1949", publ. 1951) - The "Agaricales" in modern taxonomy. *Lilloa* **22**: 1-832 [+3] + 29 pl. h.t.